

Trois dames reposent au pied de la Tour



Trois pierres demeurent au pied de la façade nord-est de la Tour du village de l'Abbaye, dans l'enceinte du cimetière. Celles-ci ne diront peut-être plus rien à personne vu leur âge respectable. Et pourtant, pour le généalogiste, elles parlent de personnalités du XIXe siècle dont témoignent encore des documents, des souvenirs, et même encore des photos, pour l'une d'entr'elles tout au moins.

D'autre part ces trois pierres, toutes liées à des dames ayant habité le village des Charbonnières, font comprendre qu'il fut un temps, et un long temps, puisqu'il prend naissance au décès même de Vinet Rochat, et qu'il se poursuit jusqu'à la fin du XIXe siècle, où les gens de ce village avaient le droit de se faire ensevelir dans ce cimetière de l'Abbaye tandis que le leur n'existait pas encore, construit seulement en 1900. Un privilège dont on faisait usage quand l'on ne tenait pas à se faire enterrer au cimetière du Lieu où naturellement l'on y avait aussi ses droits.

Si ici la pierre tombale du centre révèle sans aucun problème le nom de la personne enterrée sans doute dans cette zone du cimetière : *Ici repose Zélie Rochat, femme de Jules Rochat des Charbonnières, née en 1833, morte en 1868*, les deux autres offrent quelques difficultés de lecture.

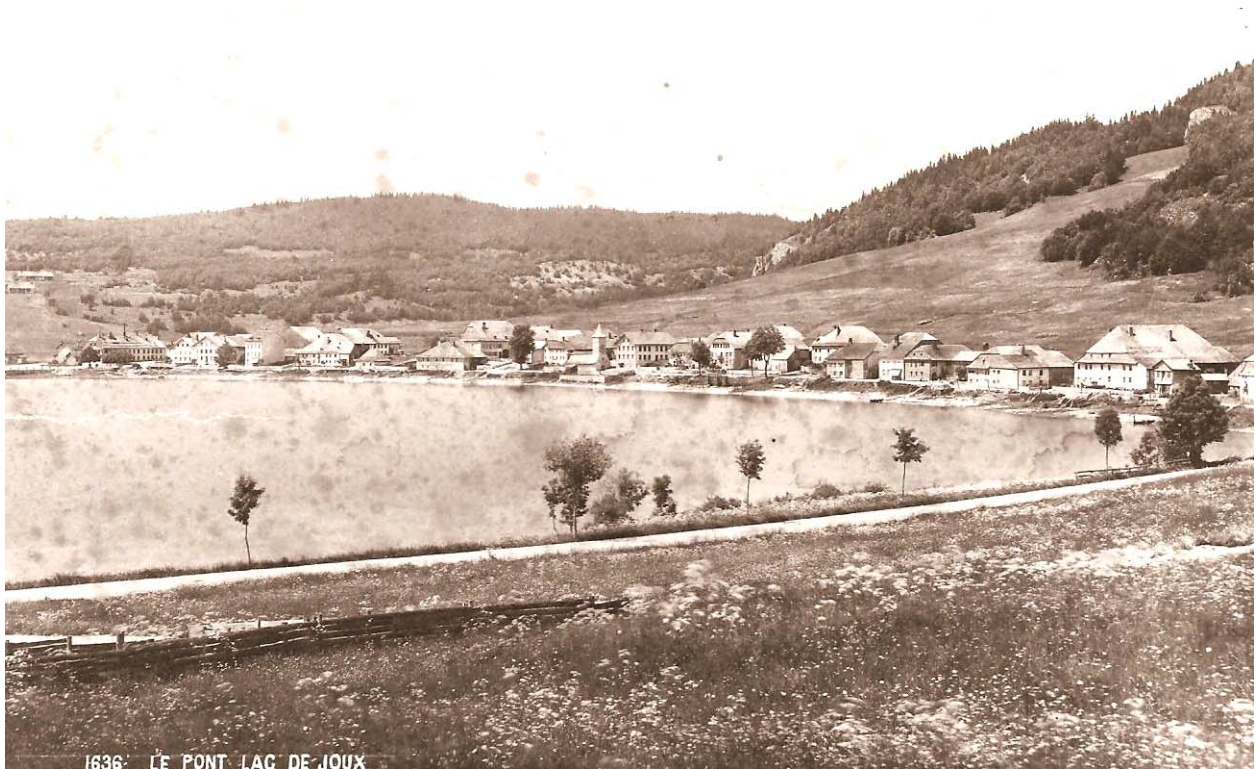
Prenons celle de droite. On pourra y déchiffrer : Méry Julie Rochat née Rochat femme d'Alfred Golay des Charbonnières, née le 18 novembre 1845, morte le 7 novembre 1881.

Pour celle de gauche, ce sera plus difficile. Et pourtant voici : Lina Virginie Rochat, femme de Jules Golay, 1864-1886.

Trois dames, trois mères, dont deux au moins, et ce sera ici le drame révélé par ces pierres, mortes en couches. On n'ose pas imaginer leurs souffrances, et l'on en revient à dire une fois de plus que le bon vieux temps n'est qu'une simple vue de l'esprit et qu'en réalité il n'exista jamais, bien au contraire. Ce fut donc plutôt un rude temps où les femmes moins encore que les hommes n'avaient la vie facile, et dont beaucoup allaient finir une vie de mère dans la plus indicible souffrance.

Qui étaient donc ces trois femmes ?

Prenons la plus âgée des trois, Zélie Rochat. Elle est née au Pont en 1833. Dans une maison que l'on découvre encore aisément sur les anciennes vues de ce village.



La maison de Zélie, dont héritera un jour son dernier fils, Henri, est celle dont on aperçoit la large façade à gauche de l'église. Ainsi que dessous :



La maison de Zélie Rochat sera démolie au début du XXe siècle pour laisser la place au Chalet-Suisse de Henri Rochat-Golay, son fils, marchand de fromage. Maison imposante et probablement bi-partite, avec un néveau occidental et un néveau oriental.

On ignore les ascendants et ascendantes de Zélie Rochat, nos recherches n'ayant pas été jusque là. Née en 1833, elle épousera Jules-Moïse Rochat. Celui-ci, de ses trois prénoms Jules-Moïse-Samuel, agriculteur et marchand, fils de Henri-Frédéric-Samuel Rochat et de Lisette Marianne née Rochat, petit-fils de Henri-Frédéric Rochat, régent, est né le 3 septembre 1827. Il épousera Julianne Zélie née Rochat du Pont vers 1855. Il décédera le 7 novembre 1904, à 8 heures du matin. S'il était né dans la maison familiale située dans le haut du village des Charbonnières, il décédera par contre dans la maison « neuve » construite à côté du collège en 1877. C'est dire que sa femme n'a jamais pu connaître celle-ci.

Les trois enfants du couples furent Louis Henri Samuel, secrétaire municipal, né le 4 décembre 1857, époux de Louise Annette Marianne née Rochat, décédé le 11 octobre 1926 à une heure. Rochat Louis-Alfred, né le 23 août 1861, époux de Rose-Louise-Cécile-Marie née Rochat (fille de Jules-Jérémie premier du nom), décédé le 18 novembre 1931 à 20 heures cinq. Henri Rochat, né en 1866, décédé en 1954, époux de Fanny née Golay, fille de Jules Golay et de Lina Virginie née Rochat.

Zélie Rochat, à trente-cinq ans, accouche de son troisième enfant, Henri, qui vivra. Quant à elle, elle connut ce drame affreux et insupportable de mourir en couches.

On raconte à ce sujet que pendant qu'elle accouchait et que les difficultés étaient grandes, que son mari Jules-Moïse, qui se trouvait à ce moment-là au Mont-du-Lac pour une raison quelconque, peut-être avait-il à faire quelques travaux des champs sur les propriétés de son épouse Zélie, fut alerté de l'accouchement, mais que pour des raisons de pur égoïsme et en quelque sorte d'indifférence, il préféra achever l'œuvre en cours plutôt que de rentrer immédiatement à la maison. Et que quand plus tard il retrouva son domicile, tout était accompli, il avait un troisième fils certes, mais par contre son épouse était morte ! Une attitude qu'il devait regretter toute sa vie, l'homme étant considéré comme austère et pieux jusqu'à l'insupportable.

On n'en saura pas plus. Et d'autre part, malheureusement, nous ne possédons aucun portrait de Zélie Rochat.

Attardons-nous maintenant sur Lina Virginie Rochat, épouse de Jules Golay. Elle est née vers 1840 – et non en 1864 comme écrit par erreur dans une certaine de nos brochures, pour décéder en 1886. Et là aussi ce sera en couches, avec une huitième fille mort-née. Lina Virginie était fille de Isaac Moïse Rochat dit Mouïson.

Huit filles dont 7 en vie, toutes jolies et toutes avec des destinées fort intéressantes que nous ne retracerons pas ici. Notons simplement leurs noms : Fanny Jenny Virginie, née le 2 février 1867, épouse Henri Rochat, marchand de fromage – Camille Louise, née le 7 juin 1869, épouse Joseph François Hirtzel, régent – Lina Lucie, née en août 1871, épouse Elie Rochat, industriel – Aline Golay, née en 1874, régente – Maria Frida née le 23 avril 1877, épouse Auguste Mounoud - Méry Lina née le 19 janvier 1880 – Nellie, née en 1883 -. La dernière, mort-née, s'appelait Jenny.

Nous avons deux pauvres femmes mortes en couches ensevelies côte à côte au pied de la Tour.

Jules Louis Golay quant à lui, était né le 14 août 1840, fils de Charles Philippe et de Suzanne Jenny Mélanie née Rochat. Il décéda le 27 octobre 1917 à trois heures du soir.

Jules Golay avait deux frères, Eugène, né en 1844, décédé on ne sait à quelle époque à Paris où il avait épousé une catholique, ce qui avait toute son importance à l'époque dans un milieu purement protestant. Horloger, cet Eugène avait acquis dans la capitale française une excellente situation, ce qui lui permettait de gâter ses nièces de toilettes diverses – et de belles toilettes parisiennes ! – à chaque fin d'année.

Un second frère avec Alfred Samuel, né le 25 août 1847, décédée le 29 décembre 1927 à cinq heures, veuf de Julie Méry née Rochat.

C'est précisément cette Julie Méry Golay dont le nom figure sur la tombe située à la gauche de celle de Zélie Rochat.

Le couple eut un fils unique apparemment, Alfred Golay dit Piestre, né en décembre 1881. Julie Méry Golay devait décéder 5 ans plus tard. On ignore dans

quelles conditions, mais l'on souhaite tout de même que ce ne fut pas en couches encore une fois.

C'est ainsi que l'on a pu retracer les destinées tragiquement brèves ou achevées dans les pires souffrances des trois personnes dont l'identité figure sur ces pierres, de par leur position, devenues historiques.

Notre galerie de portraits ci-dessous, tente de redonner un visage à chacune ou chacun des protagonistes dont nous venons de retracer la vie en quelques mots.



Jules Golay, petit industriel des Crettets et père des sept filles toutes jolies, dites en d'autres lieux les 7 belles Crétoises !



Eugène Golay, le Parisien, et son épouse.



Jules et son épouse Lina Virginie née Rochat.



Les sept belles « Crétoises ».



Jules-Moïse, mari de Zélie née Rochat.



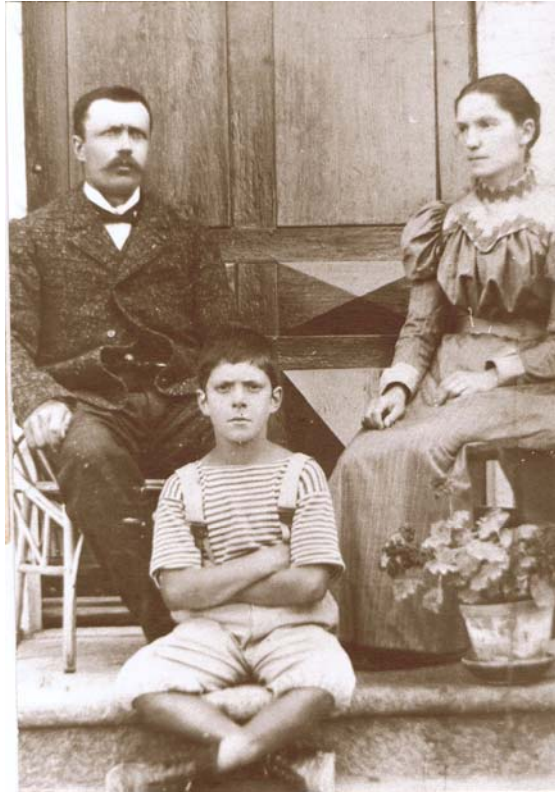
A l'arrière de la maison Saïset. L'ancêtre entouré d'une partie de la tribu. Il y a là la tante Annette, à gauche, Samuel à l'arrière, Fanny Rochat-Golay à droite, avec probablement ses deux enfants, Jules et Alfred. Nous sommes avant 1904, peu de temps avant le décès de l'ancêtre.



Annette et Samuel Rochat-Saïset.



Louis, second fils de Jules-Moïse.



Louis, son épouse Cécile et probablement l'un des fils Dudan devant la maison Saïset.



Fanny née Golay et Henri Rochat.



Aucune vraie photo portrait d'Alfred Golay. On le voit par contre ici sur le char au pied duquel est Jules Golay.



Jules et Alfred appuie ce bétot que l'on a chargé sur les Grayets.